

P A T R I E

=====

(extraits d'une conférence faite à Ker-Vreiz)
(P.G. Laurent, mars 1947)

..... Pour changer d'atmosphère, transportons-nous un instant dans la vieille maison du Värmland qui fut le berceau de Selma Lagerlof. L'anniversaire de son père, le lieutenant Lagerlof, tombe le 17 août, et parents et amis ont pris l'habitude de marquer chaque année cette date par quelques réjouissances. Mais si chaude, si simple, si communicative est la joie qui rayonne de cette cérémonie familiale, que peu à peu c'est tout le village qui vient s'y unir. Assistons avec Selma à la conclusion d'un de ces 17 août:

"Il se produit alors quelque chose d'extraordinaire. Un vent ~~doux~~ doux et léger s'élève, personne ne peut dire au juste ce qui lui arrive, mais tous ceux qui, depuis bientôt dix heures, ont causé, dansé, joué, assisté à la comédie, écouté des chants et des discours, sentent leur coeur à l'unisson de la splendeur de la nuit et du charme de la musique. Ils sont envahis par un suave vertige, une douce exaltation. La vie est un enchantement, le moindre de ses instants est infiniment précieux. Qu'il est doux de respirer sur cette terre!

"Tout ce que chantent les musiciens, chaque parole, chaque mesure, trouve un écho dans l'assistance, chacun sait que son émotion est celle de tous.

"Hedda Redberg a une inspiration. Debout sur la première marche du perron, elle entonne l'hymne du Värmland. Et à la sienne se joignent les voix des autres, qui trouvent dans la musique l'expression de ce qui les oppresse: "Oh, Värmland, pays de beauté, pays merveilleux!"

"Les ^{lèvres} ~~maîs~~ se serrent, les larmes brillent dans les yeux: le bonheur d'être réunis en une heure pareille est trop grand...

"Et l'un des assistants, qui s'étonne qu'il faille venir à Morbacka pour "être fier de son pays", tire la leçon de ce prodige en s'adressant au lieutenant Lagerlof: "Tu n'es pas un grand homme, tu n'as rien accompli d'extraordinaire, mais tu es doué d'une bienveillance sans limites, d'un coeur généreux, de deux bras ouverts. Nous savons que, si cela était possible, tu voudrais serrer le monde entier sur ton coeur..."

Le patriotisme n'est pas seulement cette communion mystique avec l'âme collective du peuple, cette émotion qu'un simple chant éveille dans mille coeurs battant à l'unisson. Mais elles en sont la fleur infiniment précieuse et que nous devons cultiver avec amour, non bien sûr comme une plante de serre mais pour la laisser s'étendre, libre et vivace, dans nos jardins et dans nos champs.

Plus notre patriotisme hantera ces hauteurs où toute haine s'éteint, où tout antagonisme se purifie, où tout ~~antagonisme~~ ^{ego} ~~antagonisme~~ s'efface, plus sa force de rayonnement sera irrésistible. Nous verrons alors fondre devant nous des obstacles qui nous semblent infranchissables et ne sont que la réaction naturelle de notre milieu devant notre sectarisme et nos faiblesses.

Nous, Bretons, avons le rare bonheur de posséder encore en nos pardons, où vient spontanément s'affirmer et se retremper à intervalles réguliers la communion de notre peuple, un inestimable trésor national. Ne pourrions-nous tenter d'en faire autant de 17 août ?.....

Un jugement étranger

Il manque aux Français, ^{moyen} pour se juger eux-mêmes, ce recul qui nous est facilité par notre situation périphérique et par trente années d'efforts pour nous dégager de l'ornière. (écrit en 1947). S'ils daignaient ôter leurs oeillères, ils se rendraient compte que nul peuple occidental ne s'est écarté comme eux des lois naturelles: et ceux qui ont cherché à à les imiter l'ont chèrement payé.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici sous quel jour l'idéologie nationale française peut apparaître à des observateurs étrangers. Nous donnerons la parole à l'écrivain et journaliste américain L. Stoddart, dans son ouvrage sur les caractères raciaux en Europe, paru à New York en 1924. Si l'auteur accorde à coup sûr au critère racial une excessive prépondérance, l'analyse pénétrante qu'il fait de certains arrière plans de la mentalité française n'en est pas moins assez objective et de nature à aider un effort de libération intellectuelle.

"La France est le pays du paradoxe. Vue de loin par ou par un voyageur pressé, c'est un espace d'une décevante uniformité. Mais un coup d'oeil plus approfondi modifie souvent l'aspect des choses, et nulle part plus qu'en France il n'est nécessaire de plonger le regard au delà de la surface visible.

"La première impression que donne la France est celle d'une unité intense: un pays compact, au gouvernement centralisé, à la vieille civilisation, à la culture très particulière. Hommes et choses y ont ce cachet spécial qui frappe sitôt la frontière franchie.

"Et si vous rencontrez un Français, cette impression est encore accrue: en manières, en costumes, en conversations, tous les Français se ressemblent. Surtout, ils sont tous fortement nationalistes. Presque sans exception ils professent un ardent patriotisme. Leurs discours en sont pleins. Ils ont constamment "la France", "la Patrie" sur les lèvres. Bien plus, ils appuient sur l'unité de leur pays: "la France une et indivisible" est un cliché qui revient sans cesse. Enfin cette doctrine unitariste se reflète dans la centralisation qui caractérise tous les aspects de la vie nationale française. (...) Devant un tel ensemble de faits, l'étranger ne concluerait-il pas que la France est un pays essentiellement homogène?

"C'est en effet ce qui se passe le plus souvent, et pourtant rien n'est plus erroné. (...) La France est un parfait exemple d'unité nationale sans unité raciale. Cela ne veut pas dire que la nation française va s'écrouler d'un moment à l'autre, mais il faut reconnaître que l'unité française manque d'un élément important, l'élément racial.

"Et le Français sent instinctivement cette faiblesse, et c'est pourquoi il souligne continuellement son unité nationale et pousse la centralisation jusqu'à l'extrême. Quant un peuple insiste tant sur la nécessité de tel ou tel caractère, c'est un excellent signe qu'il n'est pas très sûr de le posséder.

"Nous ne félicitons pas de l'air que nous respirons: nous le respirons, un point c'est tout. Et nous n'y pensons plus...

"Comparez la France à sa voisine d'outre Manche. Voilà deux nations bien caractérisées. Il y a cependant entre elles une différence: l'une possède l'unité raciale et l'autre pas. Et cela explique pourquoi ces deux pays ont eu des destinées si différentes. Le progrès de l'Angleterre a dès le début été plus stable. Elle a connu de violentes querelles de partis mais jamais la brutale coupure de la révolution française. La nationalité anglaise est le produit spontané d'une évolution naturelle; la nationalité française est le fruit de causes d'ordre externe, invasions étrangères ou efforts intéressés de dirigeants. L'Angleterre était une nation bien avant la France, mais le processus de sa formation fut si progressif et imperceptible que les Anglais n'y ont jamais fait attention et n'en parlent pas. En France, au contraire, l'unité nationale exigea de longues luttes et devint en quelque sorte un principe d'un absolu presque mystique, inspirant aux masses une passion et un zèle quasi-religieux. Ce fut la France révolutionnaire qui proclama la fameuse doctrine des nationalités, selon laquelle le lien national serait entre les hommes plus fort que celui du sang.

"Cette doctrine a profondément influencé non seulement la France mais le monde entier, et conserve encore de nombreux défenseurs. On se rend compte cependant que la nationalité n'est qu'un état d'esprit qui peut nier, mais non abolir, les différences de tempérament et de formes d'intelligence qui sont innées entre personnes de races différentes.

"La France en est elle-même la meilleure preuve: malgré les innombrables efforts dépensés depuis des générations pour éliminer les particularités locales et unifier les populations, les Français sont demeurés très différents. Ecoutez ce qu'en dit Gustave Le Bon:

"Le Provençal est très différent du Breton, et le Normand de l'Auvergnat. Ils diffèrent malheureusement autant par les idées que par le caractère. Il est malaisé de créer des institutions leur convenant également à tous, et ce n'est qu'à force de concentration énergique qu'on arrive à leur inculquer quelques idées communes. Nos profondes différences de sentiments et de croyances, notre instabilité politique, sont dues avant tout à des différences de conformation mentale."

"En fait la politique de centralisation à outrance a eu certaines fâcheuses conséquences qui ont conduit quelques Français à demander l'octroi aux provinces d'un peu de liberté administrative et l'encouragement de la vie intellectuelle régionale. C'est le mouvement connu sous le nom de "régionalisme". Mais le régionalisme est regardé tant par la masse du peuple que par le gouvernement avec une défaveur mêlée d'appréhension. Clémenceau s'est fait l'interprète excellent de cet état d'esprit:

"Le régionalisme, disait-il, pourrait peut-être remédier aux maux de la centralisation excessive dont nous souffrons si cruellement. Et pourtant, quoi qu'il en soit, nous sentons que si nous relâchions nos liens d'unification, la France pourrait bien être perdue."

=====

=====

Dans l'ordre public aussi des tâches à notre hauteur.

Sous tout régime, et particulièrement dans un Etat démocratique, le citoyen a un rôle public à remplir. Son devoir dépasse le cadre strict de son foyer, de sa boutique, de son atelier ou de son champ... (...) Mais pour que le citoyen joue un rôle public efficace, il faut évidemment qu'il trouve des tâches à la mesure de ses moyens et de ses compétences: vérité méconnue par toutes les constitutions qui se sont succédé depuis un siècle et demi dans ce pays, se copiant servilement et ignorant le citoyen pour ne connaître que l'électeur.

Ce vice du système démocratique à la française n'avait cependant pas échappé, dès l'origine, à un distingué pair de France et spectateur désabusé du mauvais départ pris par une monarchie parlementaire qui, après vingt ans d'autocratie, avait suscité de grands espoirs. Voici ce qu'écrivait M. de Barante en 1821 (Des communes et de l'aristocratie):

"Il ne faut donc pas s'étonner si la France se passe si facilement de toute institution communale; si, depuis sept années qu'elle a cessé d'avoir un gouvernement absolu, elle en conserve, sans nulle impatience populaire, tout le mécanisme d'exécution. Chacun pouvant jouir librement de sa personne, de sa propriété, de son industrie, n'a pas à souffrir beaucoup de la gestion plus ou moins raisonnable des intérêts de localité.(....) Des chemins plus ou moins bien réparés, des constructions négligées, de très petites dépenses mal faites,(....), ce ne sont pas là encore de ces graves abus qui soulèvent les mécontentements populaires. Chacun les remarque sans doute; mais le citoyen n'ayant aucun moyen de les prévenir, n'ayant pas une action quelconque à exercer sur ce qui le touche de si près, n'en vaque pas moins au soin de ses intérêts privés, à l'exercice de son industrie, et tâche de prendre sa part dans la merveilleuse prospérité dont la France jouit en ce moment.

"Mais pour n'être pas encore apparents, les effets de cette indifférence sociale, de ce complet isolement de chaque citoyen dans son propre intérêt, n'en sont pas moins tristes et menaçants. Aucun, n'étant pour rien dans la chose publique, s'accoutume de plus en plus à regarder le gouvernement comme un pouvoir étranger qui, moyennant un tribut, vous doit repos, justice et bien-être. Tout le monde ne peut pas être député, ni même électeur; les discussions publiques des chambres ne sont pas à la portée de tous. Il est des intérêts plus restreints et plus positifs qui seraient l'aliment naturel de l'activité et de la connaissance des citoyens. Au lieu de cela, il n'existe pas, dans toutes les provinces, un objet quelconque qui puisse occuper les esprits, absorber les ambitions, former aux affaires par l'expérience, remettre les imaginations vides dans le vrai et le positif. Les vieilles rancunes de la révolution, l'ignoble sollicitation des emplois, les jalousies et les haines toujours croissantes, la lecture des journaux et des brochures de sa propre opinion, les intrigues ministérielles et les cabales des chambres travesties à travers une cascade de commérages, tel est le spectacle de la politique de province.(....)

"L'habitude de traiter avec indépendance les intérêts qui sont à leur portée, de délibérer sur ce que leur vue et leur esprit embrassent facilement, de se réunir et de se concerter pour faire prévaloir une conviction éclairée, donne aux citoyens un caractère de force et de sagesse, les tire de l'isolement et de l'apathie, leur enseigne à connaître et à aimer l'ordre public, et en même temps à ne pas trembler docilement devant les hommes revêtus de puissance. Des occupations de ce genre entrent comme élément nécessaire dans les moeurs d'un peuple libre.

"Si la France continuait à n'offrir d'autre constitution sociale qu'un gouvernement et des sujets, on aurait vainement cherché à donner à ce gouvernement des formes de délibération et de liberté, la nation n'en acquerrait ni plus de sécurité, ni plus de dignité:"

La France, hélas, a continué. De là ses malheurs et ses faiblesses, comme ceux des Etats qui ont cherché à l'imiter....

=====